

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE

SCIENCES ET TECHNOLOGIES DE LA GESTION

HISTOIRE - GÉOGRAPHIE

TOUTES SÉRIES

SESSION 2009

Durée : 2 heures 30 – Coefficient : 2

Première Partie

Questions de géographie

Q.1 Quels points communs caractérisent les trois grands centres d'impulsion de l'espace mondial ? (2 points)

Q.2 Citez trois acteurs majeurs ou trois types d'acteurs majeurs du processus de mondialisation. (1,5 point)

Q.3 Justifiez l'affirmation suivante : « Les progrès des communications favorisent l'émergence d'une culture mondialisée ». (1,5 point)

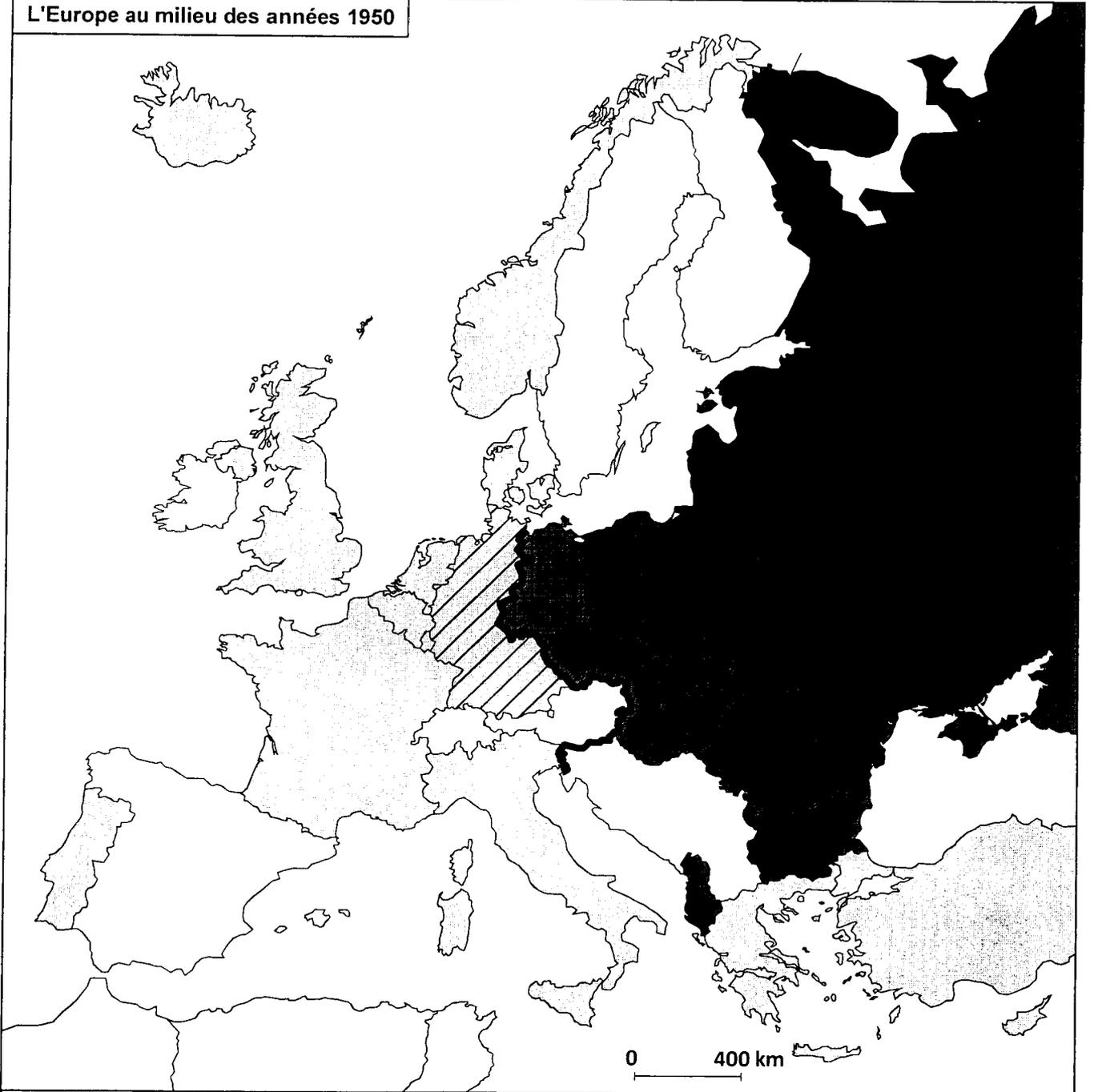
Questions d'histoire

Q.4 Sur le fond de carte de « L'Europe au milieu des années 1950 », complétez la légende. (2 points)

Q.5 Indiquez la période pendant laquelle la plupart des territoires colonisés accèdent à l'indépendance. (1 point)

Q.6 Donnez une définition du terme « constitution ». (2 points)

L'Europe au milieu des années 1950

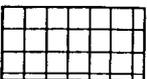


Une Europe coupée en deux

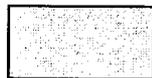
—
.....

Les Allemandes


.....


.....

Les alliances militaires


.....


.....

Feuille à remplir et à remettre avec la copie

Seconde Partie

Quatre exercices sont proposés ci-dessous. Vous traiterez un seul de ces exercices.

Exercices portant sur des sujets d'étude du programme de géographie

Exercice n° 1 Sujet : « Commerce : un grand marché mondial, le café »

Le café, un enjeu décisif pour certains Etats

Le café est de loin la principale ressource de l'Éthiopie. Il représente entre 40 % et 60 % de ses exportations et assure la survie d'environ 15 millions de personnes, essentiellement des familles d'agriculteurs pauvres. Pour tenter d'accroître ses revenus et se protéger de l'effondrement catastrophique des prix, comme entre 2000 et 2003, Addis-Abeba¹ cherche à déposer la marque des régions où sont produits les cafés les plus réputés Sidamo, Yirgacheffe et Harar, à l'image du cognac ou du roquefort.

Mais l'Éthiopie se heurte à Starbucks². La multinationale utilise abondamment les noms éthiopiens pour vendre ses breuvages et ne veut pas entendre parler de marques à rémunérer. Oxfam, organisation anglaise prônant le commerce équitable, accuse depuis des mois le groupe américain de priver les fermiers éthiopiens d'au moins 90 millions de dollars de revenus supplémentaires par an. « Les cafés Harar et Sidamo sont vendus jusqu'à 24 et 26 dollars par livre par Starbucks. Les agriculteurs qui les cultivent reçoivent entre 60 cents et 1,10 dollar par livre », explique Seth Petchers d'Oxfam.

La première tentative de l'Éthiopie pour protéger la marque Sidamo remonte à mars 2005. Le dossier soumis au bureau américain des brevets US Patent and Trademark Office (USPTO) a finalement été rejeté. Starbucks avait auparavant cherché à déposer une marque comprenant le mot Sidamo. La campagne menée par Oxfam a tout de même contraint Starbucks à changer de stratégie et à s'abriter derrière la National Coffee Association (Association nationale du café américaine ou NCA). Pour refuser la demande éthiopienne, l'USPTO cite la NCA affirmant que les noms de régions sont « génériques ».

Addis-Abeba a jusqu'à la fin du mois pour faire appel et le fera sans doute. Mais le pays a un besoin vital de vendre son café. Le gouvernement éthiopien a offert, en échange d'une marque, un accord de licence gratuite à Starbucks. Onze distributeurs américains de café ont déjà accepté la proposition. Il y a deux semaines, le premier ministre éthiopien, Meles Zenawi, a reçu le patron de Starbucks, Jim Donald. Mais ce dernier reste inflexible.

Le groupe américain propose une certification géographique des cafés éthiopiens à l'image des appellations contrôlées des vins français, du jus d'orange de Floride ou du café jamaïcain Blue Mountain. Celui-ci est cité en exemple. Quand les agriculteurs éthiopiens obtiennent souvent moins de 5 % du prix de vente final, ceux de Jamaïque en reçoivent jusqu'à 45 %. Les autorités américaines laissent entendre qu'une certification apporte de la transparence au système et que les revenus supplémentaires finissent bien dans la poche des agriculteurs.

Eric Leser, *Le Monde*, n°19250, 15 décembre 2006.

Cet article se réfère à la situation en 2006, qui a pu évoluer depuis.

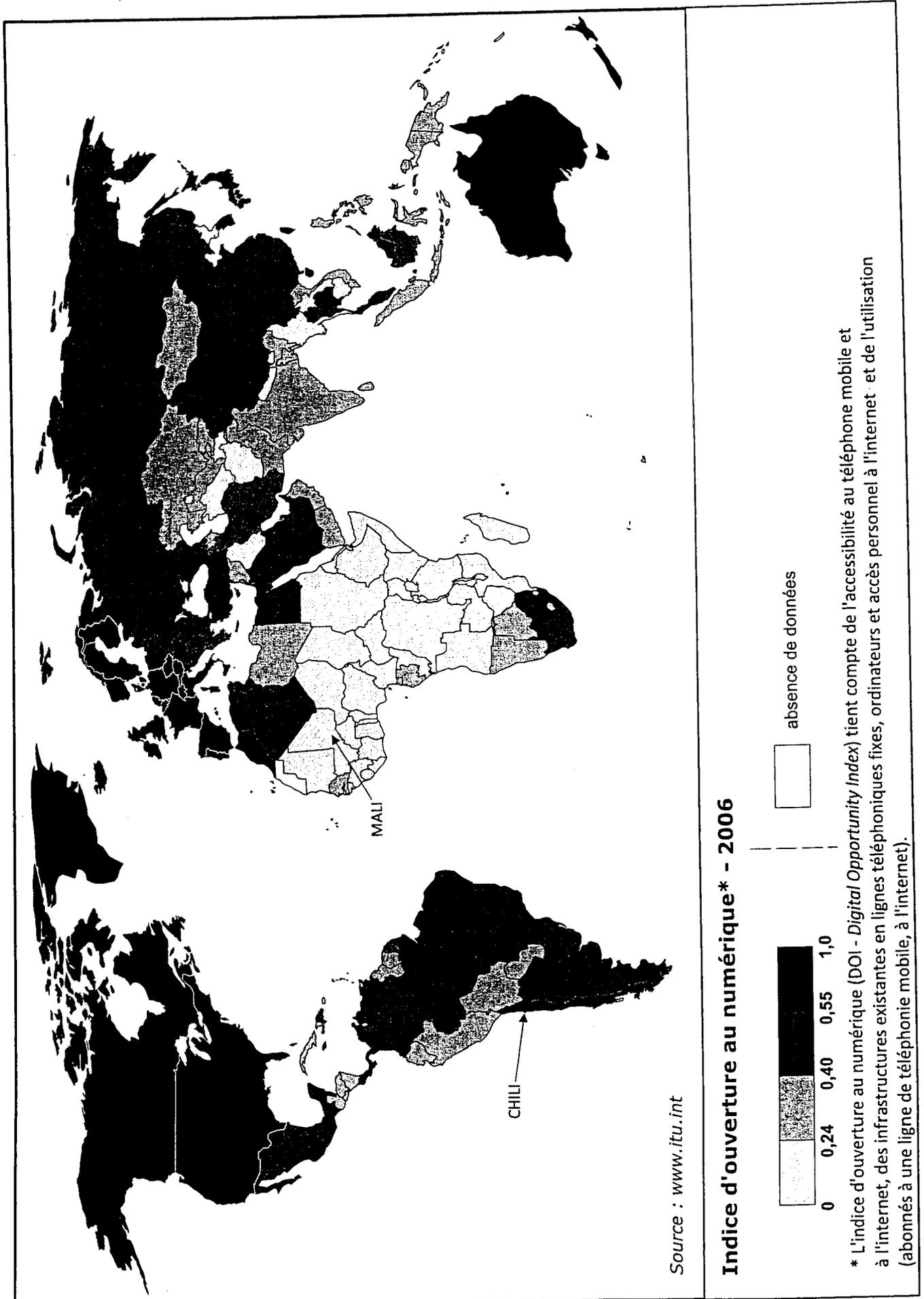
1. Addis-Abeba est la capitale de l'Éthiopie.

2. Fondée en 1971 à Seattle (États-Unis), Starbucks est aujourd'hui la plus grande firme multinationale de café. Spécialisée à l'origine dans le commerce de café en grains de haute qualité acheté directement au producteur, elle s'est diversifiée en créant une chaîne de magasins.

Questions

1. Repérez les acteurs mentionnés dans le texte. Répartissez-les en quatre catégories.
2. Quels acteurs ont des intérêts communs ? Expliquez pourquoi.
3. Quel acteur a des intérêts opposés aux précédents ? Expliquez pourquoi.
4. Qu'apporte ce texte à la connaissance du marché mondial du café ?

Document 1 : Indice d'ouverture au numérique (2006)



Document 2 : Télé médecine au Mali

Des médecins genevois et maliens s'interrogeant sur des cas difficiles à près de 6 000 km de distance. C'est aujourd'hui une réalité dans le petit village de Dimmbal, situé à près de 750 km de Bamako. [...] La localité, qui compte près de 2 000 âmes, dispose d'un hôpital raccordé à Internet grâce au satellite Geolink Access.

« L'infrastructure nous a permis de pouvoir recruter un médecin pour l'hôpital (qui compte 8 lits) », affirme le docteur Ousmane Ly, coordonnateur du réseau malien de télé médecine, qui intervient sur le projet de Dimmbal. Les médecins sont en effet peu friands, au Mali comme partout ailleurs, des affectations en rase campagne par crainte de l'isolement. C'est tout le contraire avec ce raccordement satellitaire qui était le seul moyen de relier Dimmbal au reste du monde. Le premier accès téléphonique se trouve à 15 km du village. Le médecin de Dimmbal est ainsi en contact permanent avec ses confrères de Bamako et de Genève. [...]

Cette plate-forme permet de faire de la formation médicale en collaboration avec l'hôpital [...] universitaire de Genève. Les thèmes sont choisis par les médecins maliens, et les médecins genevois répondent à leurs préoccupations tous les quinze jours (vendredi) par vidéo conférence sur une interface dédiée. Outre les médecins, les patients demeurent les principaux bénéficiaires de ce système. Le personnel médical reste au fait des dernières pratiques médicales et des téléconsultations peuvent être effectuées en ligne. Les cas difficiles sont, par exemple, soumis en direct à des médecins genevois, qui grâce à une caméra, vivent la consultation. Au total, la population semble très satisfaite de ce système. [...]

Dimmbal est également un projet pilote dans le cadre des activités du Réseau francophone africain pour le téléenseignement qui ambitionne d'installer au moins deux points d'accès satellitaires, consacrés à la formation, dans 7 autres pays de l'Afrique de l'Ouest et du Nord. À savoir le Burkina Faso, le Sénégal, le Niger, la Mauritanie, le Maroc, la Tunisie et le Bénin.

Falila Gbadamassi, 21 juillet 2004

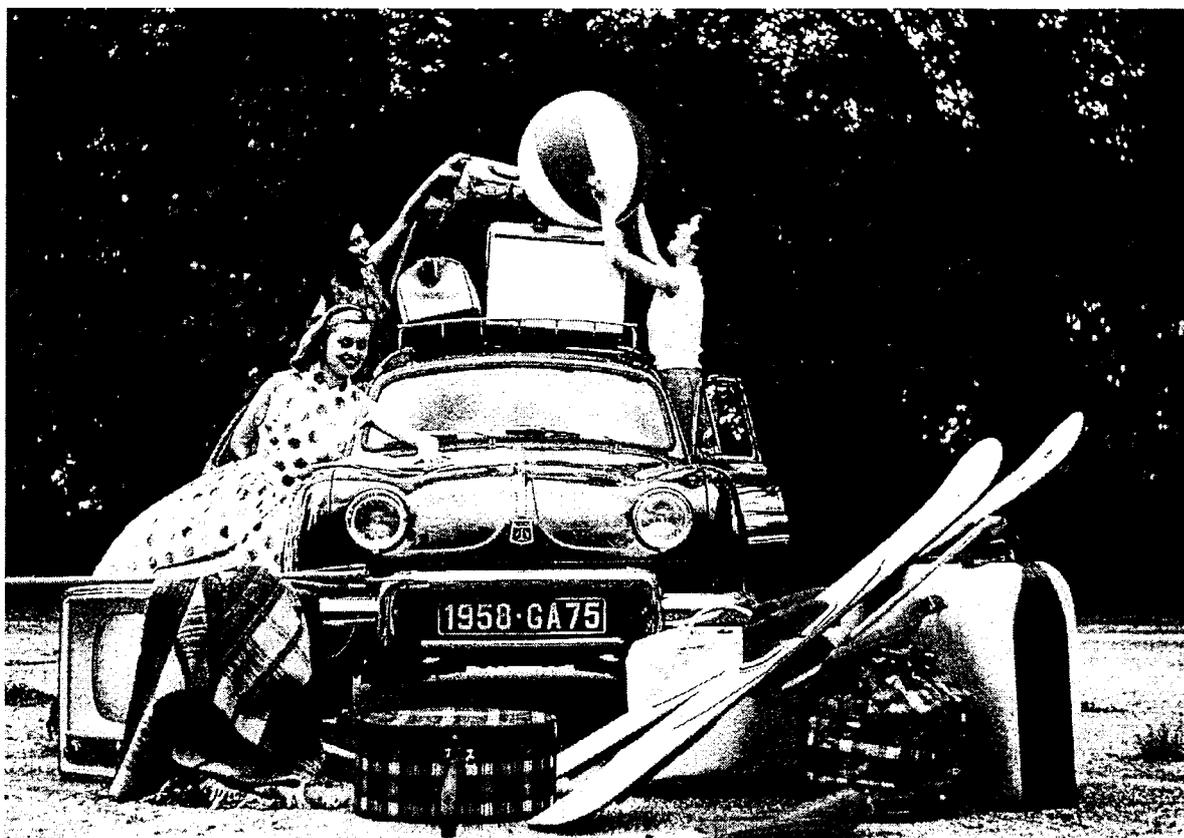
Source : www.afrik.com

Questions

1. La fracture numérique mondiale est-elle une réalité ? Argumentez précisément votre réponse.
2. Que nous apprennent l'indice d'ouverture au numérique du Chili et le texte « Télé médecine au Mali » sur la nécessité de nuancer cette expression de « fracture numérique » ?
3. Montrez, grâce à l'exemple du document 2, en quoi le développement de l'internet ouvre les possibilités d'accès à la connaissance.
4. En quoi les deux documents sont-ils complémentaires ?

Exercice n° 3 Sujet d'étude : « Les classes moyennes »

Chargement de la Renault Dauphine avant le départ (1958, Jean-Philippe Charbonnier/ Rapho-Top / Eyedea)



Note: Jean-Philippe Charbonnier (1921-2004) : Rédacteur en chef technique de *Libération* en 1948, il collabore par la suite à *France Dimanche* ou *Point de vue*. Il est reporter pour le magazine *Réalités* (magazine illustré, très diffusé, créé en 1947 et qui parut jusqu'en 1973) à partir de 1950 et représente des scènes de vie françaises. Grand voyageur, il a sillonné de nombreux endroits du monde.

Questions

1. Décrivez précisément la composition de la photographie.
2. Quelles peuvent être les intentions de l'auteur ?
3. Quels sont les éléments permettant de rattacher ce document à la situation des classes moyennes à cette époque ?
4. En quoi ces éléments nous aident-ils à définir la catégorie sociale des classes moyennes ?

Exercice n° 4 Sujet d'étude : « Les jeunes »

Document 1

La jeunesse est comme une inondation. Ils sont des armées, ces gamins, des masses écrasantes. Ils représentent, nous dit-on, et représenteront de plus en plus un goût et un marché. C'est donc pour eux qu'il s'agit de produire, et selon leurs humeurs, car demain ils seront un sur deux des acheteurs français. Chaque mois il faut leur inventer un jeu, une chanson, une chanteuse, une danse, une mode. Demain il leur faudra des bagnoles, de plus en plus de bagnoles, de toutes les couleurs, de toutes les formes et que ça change ! Et dans les bagnoles des transistors, et dans les transistors des glapissements...

**François Nourissier (journaliste et écrivain français né en 1927),
Un petit bourgeois, Grasset, 1963.**

Document 2

A travers les étudiants, c'est le problème même de la jeunesse qui est posé, de sa place dans la société, de son équilibre moral même. [...] Traditionnellement, la jeunesse était vouée à la discipline et à l'effort, au nom d'un idéal ou d'une conception morale en tout cas. La discipline a en grande partie disparu. L'intrusion de la radio et de la télévision a mis les jeunes dès l'enfance au contact de la vie extérieure. L'évolution des mœurs a transformé les rapports entre parents et enfants, entre maîtres et étudiants. Les progrès de la technique et du niveau de vie ont beaucoup supprimé le sens de l'effort. [...]

Dans ces conditions, la jeunesse se trouve désemparée. Les meilleurs s'interrogent, cherchent, s'angoissent, réclament un but et des responsabilités. D'autres, et qui ne sont pas toujours les pires, se tournent vers la négation, le refus total et le goût de détruire. [...]

À ce stade, ce n'est plus, croyez-moi, le gouvernement qui est en cause, ni les institutions, ni même la France. C'est notre civilisation elle-même. Tous les adultes et les responsables, tous ceux qui prétendent guider les hommes, se doivent d'y songer.

Georges Pompidou, Premier ministre, *Discours à l'Assemblée nationale*, 14 mai 1968.

Questions

1. Quel est le thème commun aux deux documents, quels sont leurs auteurs et dans quel contexte ces derniers tiennent-ils ces propos ?
2. En citant des éléments précis des textes, montrez les points communs existant entre ces deux analyses de la jeunesse.
3. Quelles sont toutefois les différences de point de vue entre ces deux auteurs ?
4. Quelles informations ces deux documents apportent-ils sur la jeunesse des années 1960 et sa place dans la société ?